



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Folie des richesses.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

au travail de Marthe. Cette parole que JESUS-CHRIST luy dit : Qu'il n'y avoit qu'une chose qui fust nécessaire, a esté la devise ordinaire des plus grands Saints. Ils ont veu que le reste en quelque sorte estoit superflu, & qu'on ne pouvoit presque s'y appliquer sans préjudice de cette seule chose qui est nécessaire. C'est pourquoy ils ont dit que cette Sentence devoit retener l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures : & quoy que ces œuvres de charité soient excellentes en elles-mêmes, ils doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empressement qui les accompagne, ne nuise peu-à-peu à la pureté interieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoy consiste proprement cet unique nécessaire que JESUS-CHRIST a voulu estre preferé à toutes choses.

Folie des richesses. Luc. 12.

A Prés que JESUS-CHRIST nous eut appris par la réponse qu'il fit à Marthe, combien il ^{La mesme année ; 2.} preferoit la vie paisible & toujourn appliquée à Dieu à la vie active, toujourn occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illusions dans ces actions exterieures de pieté par les reproches qu'il fit aux Pharisiens qui ne se mettoient en peine que du dehors & qui negligeoient le dedans. Car les saints Peres considerant la conduite de ces personnes & ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, ont reconnu que le Demon n'aime rien tant lorsqu'il possede bien une ame que de luy faire faire beaucoup de bonnes œuvres exterieures, qui éclatent aux yeux des hommes, pourveu que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il soit maistre du dedans. Que si ces engagemens exterieurs sont toujourn à craindre à ces sortes de personnes, JESUS-CHRIST fait voir combien ils le sont encore plus à ceux qu'il choisit pour ses Ministres. Car deux freres l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejetta assez durement cette proposition, & leur dit qu'il n'e-



n'estoit point établey pour faire ce partage entre-eux. Il montra par cette réponse qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde ny aux affaires des hommes du monde, & qu'un vray Chrestien & principalement un ministre de J. C. doit fuir ces actions seculieres, & ne se pas laisser tromper par un pre-
 texte de charité dont on les couvre. Il prit sujet de l'embarras de ses freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice, & de les assurer que ce n'est point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Surquoy il leur dit cette parabole. Un homme fort riche ayant recueilly une grande moisson de sa terre, se trouva en peine de cette abondance, & disoit en luy-mesme: Que feray-je maintenant puisque les greniers me manquent, & que je ne sçay où ramasser tous mes fruits? Il faut, dit-il, que j'abatte mes granges & que je les agrandisse. J'y mettray ensuite tout ce que j'ay recueilly, & je diray à mon ame: O mon ame vous avez beaucoup de biens pour plusieurs années: tenez-vous en repos; mangez, beuvez, faites bonne chere.

chere. Mais lors qu'il s'applaudissoit de la sorte, Dieu luy dit: Insensé, on va vous oster vostre ame cette nuit mesme: A qui donc seront ces grands biens que vous avez amassez? JESUS-CHRIST veut que ceux qui sont à luy travaillent à s'acquérir d'autres richesses que celles qui se perdent à la mort. Il veut qu'ils soient riches, mais des biens du Ciel, qui leur sont aisément connoistre la vanité de ceux de la terre, pour lesquels il leur défend d'avoir le moindre empressement. Ce riche que J. C. appelle insensé ne pensoit point à s'enrichir par des voyes injustes. Sa folie n'estoit qu'en ce qu'il se mettoit en peine d'avoir des biens pour plusieurs années, & qu'il est tout d'un coup surpris de la mort. Ainsi JESUS-CHRIST veut que nous arrestions dans nous le desir des choses d'icy bas, par la veuë continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que sa condition mortelle. Il n'y a presque personne qui y pense comme il faut, quoy que rien ne soit plus capable de nous faire renoncer à tout. J. C. qui en connoissoit l'importance nous apprend icy que nous devons sans cesse nous occuper de cette pensée; & c'est un des plus grands effets de l'humilité Chrestienne que de nourrir son ame de la meditation de la mort, & de dire souvent avec David: Les années éternelles ont esté toute l'occupation de mon esprit.

Enfant prodigue. Luc. 15.

LE Fils de Dieu qui avoit souvent exhorté les hommes à la penitence, voulut encore leur montrer par diverses paraboles, combien elle estoit agreable à Dieu & aux Anges. Car il propose tantost la joye d'un Pasteur qui a retrouvé enfin une brebis qui s'estoit égarée; tantost la joye d'une femme qui après avoir long-temps cherché une piece de monnoye qu'elle avoit perduë, invite lors qu'elle l'a trouvée, ses voisines pour s'en réjouir avec elle. Mais la figure

La mé.
me an-
née 3^a.